



Connaissance de l'islam

L'Arabie avant Mahomet

1. Le pays
2. La religion
3. Juifs et chrétiens en Arabie

1. Le pays

« Ce n'est pas sans raison, écrit Toufic Fahd, que le retour à la péninsule ardente, berceau de la religion de l'islam et première nourrice de la culture qu'il inaugura, a constamment servi de point de départ aux historiens de l'islam et aux biographes de Mahomet. Il y a là, en effet, une reconnaissance unanime de ce que l'islam primitif doit à sa terre d'origine. Mahomet, fils de cette terre qu'il aimait et de ce peuple arabe à la promotion duquel toute sa vie allait être consacrée, n'a pas rompu avec la tradition des ancêtres, pas même en instaurant le monothéisme, puisqu'il affirme n'avoir fait que restaurer la religion abrahamique, corrompue par l'ignorance de la "jâhilliya", ce Moyen Âge d'ignorance que connut l'Arabie centrale depuis l'institution du culte des idoles, doublant celui de bétules, au troisième siècle, par le célèbre réformateur 'Amr Luhavy, jusqu'à l'avènement de l'islam.¹ »

L'Arabie est un pays vaste dont la plus grande partie est désertique. C'est dans ces régions-là que les bédouins promènent leurs troupeaux, eux-mêmes séjournant sous des tentes. Dans les premiers siècles du christianisme, la péninsule arabique comprenait deux zones distinctes : au sud (Yémen), vivent des peuplades sédentaires dont l'occupation essentielle consiste en la production de parfums et d'aromates et dont les pratiques païennes (adoration notamment de divinités astrales) nous sont mal connues. Dans les zones désertiques du centre, on rencontre les Bédouins ou Arabes qui vivent en nomades, poussant d'une oasis vers une autre leurs moutons et montant leurs dromadaires. Aussi bien l'organisation sociale que la vie religieuse de ces tribus sont rudimentaires.

La route des caravanes est jalonnée de stations où se livrent des tractations commerciales : on y spéculait sur les chargements attendus tout comme les marchands vénitiens le feront plus tard sur le fret des navires accostant les rives de l'Adriatique. Dans une vallée rocheuse du Hedjaz, autour d'un temple consacré à une source, la Kaaba, se développe l'important centre de Makka (La Mecque); la tribu dominante cette cité était celle des Quraysh, divisée elle-même en plusieurs familles dont deux surtout retiendront notre attention : celle d'Omayya, détenant la suprématie politique et militaire; celle de Hakim chargée en particulier de l'entretien du temple de la Kaaba; Mahomet appartient à cette dernière.

¹ Toufic Fahd, *Histoire des religions*. Vol. 2, Naissance de l'islam, Encyclopédie de la Pléiade.

Il y existe également des villes dans lesquelles de riches commerçants se livrent à des affaires prospères; parmi elles La Mecque est la principale. Les caravanes la traversent se dirigeant au sud, au Yémen, ou bien plus au nord, en Syrie. La Mecque est à la fois un centre commercial important et une ville sainte; elle possède son propre autel, lequel se présente sous forme de cube, la Kaaba donc, appelé la maison d'Allah. Selon la tradition, cette maison sainte aurait été détruite par un déluge, mais Abraham et son fils Ismaël l'auraient fait reconstruire.

Le monde dans lequel est né Mahomet a été décrit par les musulmans comme un monde barbare. L'existence dans les conditions du désert n'avait jamais été bien confortable. Le Bédouin ne ressentait presque aucune obligation envers autrui si ce n'est envers sa propre tribu. La rareté des biens matériels ainsi qu'un tempérament de guerrier ont périodiquement enflammé, un soleil brûlant y aidant, des passions qui aboutissent au brigandage, lequel s'est graduellement institutionnalisé, donnant le signe, affirme-t-on, de la virilité de ceux qui s'y livraient. Au 6^e siècle de notre ère, l'impasse politique et la chute du magistère dans la cité capitale de La Mecque rendirent cette situation totalement chaotique. Les orgies et les beuveries finissent dans des querelles sanglantes et provoquent des meurtres. La passion des jeux de hasard est également très vive chez les nomades, les tables de jeu sont occupées durant des nuits entières, sans le moindre contrôle officiel. Des danseuses passent d'une tente à l'autre, enflammant les passions de ces impétueux enfants du désert.

« Au début du septième siècle, l'Arabie centrale était la seule région du Proche-Orient qui échappa à la domination des deux géants de l'époque, l'Empire byzantin et l'Empire sassanide. Le premier l'encerclait du sud au nord en passant par l'ouest (Yémen, Égypte, Palestine); le second le contraignait à l'est en occupant la Mésopotamie (Irak et principautés du golfe Persique). L'immense territoire sur lequel évoluaient les nomades de l'Arabie centrale correspondait approximativement à celui de l'actuelle Arabie Saoudite. La tradition arabe s'enorgueillit de ce que jamais l'envahisseur n'a occupé ce territoire toujours resté indépendant. Un régime tribal, reposant sur des confédérations de tribus, des alliances traditionnelles et des coutumes ancestrales, rendait possible la cohabitation de nombreuses tribus et fractions de tribus réglant la transhumance à travers le vaste territoire.

Si des points de fixation se sont formés au cours des âges auprès des puits, des sources et de quelques grands acacias dont l'ombre rafraîchissante invitait les caravaniers à faire halte, les vraies agglomérations urbaines étaient demeurées très peu nombreuses. À l'aube du septième siècle, les plus importantes d'entre elles étaient La Mecque, Yathrib (la future Médine) et Tâ'if. Yathrib était la métropole des oasis et le centre de ralliement des caravaniers qui venaient y charger les dattes ramassées dans toute la région... La Mecque était seule maîtresse de tout le commerce qui transitait par l'Arabie centrale. Située à l'intersection des routes qui sillonnaient l'Arabie du sud au nord et d'est en ouest, elle devint l'unique centre de transactions où les commerçants des deux empires rivaux pouvaient se rencontrer.² »

2 Id.

2. La religion

La religion prédominante n'exerce aucune influence morale pour retenir les débordements de passions laxistes. Religion polythéiste, voire animiste, elle a peuplé le désert d'esprits d'animaux appelés des « djinns », ou démons. Ces personnifications fantastiques des terreurs du désert, on ne peut cependant dire qu'elles inspiraient la moindre vénération religieuse. Dans l'ensemble, les conditions pourraient être à peine meilleures si on compte de soudaines explosions de feu et de sang, dont certaines duraient pendant plus d'un demi-siècle. Le temps était mûr pour l'apparition d'un libérateur.

Ce n'est pas l'Arabie heureuse, héritière du royaume de Séba, mais l'Arabie désertique qui allait devenir le berceau de l'islam. L'organisation tribale faisait loi chez les bédouins comme chez les citadins, mais la formule de Renan, « *le désert rend monothéiste* », ne s'applique guère alors à cette Arabie polythéiste adorant des déesses, des « djinns », des pierres sacrées, même si on y rencontrait à l'époque du prophète des îlots juifs ou chrétiens. Le désert est au carrefour des grandes civilisations (gréco-romaine, mésopotamienne, perse, indienne), et à la lisière de deux empires en déclin, pourtant riches en traditions culturelles : au nord s'étend l'Empire byzantin, à dominance chrétienne, mais où l'on pratique aussi, comme à Palmyre, un syncrétisme religieux; à l'est se trouve la vieille Perse des Sassanides, laquelle treize siècles plus tôt avait adopté le zoroastrisme des mages comme religion officielle.

Il semble que les Arabes adoraient déjà Allah, qu'ils tenaient pour le Dieu suprême. On ne sait s'ils en eurent connaissance par Mahomet ou s'ils l'apprirent d'Abraham. Bien qu'ils reconnurent Allah comme Dieu suprême, ils vouaient à côté de lui un culte religieux à d'autres divinités. Il ne semble pas qu'ils attachaient une vénération exclusive à son culte. À l'époque de la jeunesse de Mahomet, la Kaaba était pleine d'images de multiples dieux et déesses. Les Arabes à La Mecque, venus pour leurs affaires annuelles, y pratiquaient également leurs rites de pèlerinage, marchant sept fois autour du monument, embrassant et touchant la pierre noire bâtie dans un mur. Cette pierre noire était un météorite tombé du ciel, à laquelle on attachait une grande importance religieuse; dans l'ensemble, la ville de La Mecque et le rituel qui y était célébré étaient précieux aux yeux des nomades en tant qu'élément capital d'héritage culturel.

À l'époque où naît le prophète, le zèle religieux est considérablement en déclin. Les nomades incultes qui ont perdu leur foi en leurs dieux se sont tournés vers d'autres pratiques religieuses pour découvrir le secret de l'existence présente et celle de l'avenir. Certains deviennent des astrologues, scrutent les signes et les secrets des planètes pour déterminer leur destinée. D'autres s'adonnent à la dissection d'oiseaux ou à celle de souris et ils en examinent les entrailles pour augurer les signes de bonne ou de mauvaise fortune. D'autres encore, selon les vieilles traditions, jettent le sort et explorent des formules magiques grâce auxquelles ils prétendent s'initier aux secrets des dieux.

« On ne trouve pas trace [...] de véritables préoccupations religieuses en dépouillant les plus anciens monuments de la littérature bédouine, à savoir ce qui reste de la poésie préislamique. La religion préoccupait peu les Bédouins. Ils avaient un idéal moral dans lequel la religion ne jouait aucun rôle. L'homme modèle qui montrait

courage, endurance, fidélité à son groupe et à ses obligations sociales, générosité et hospitalité, était doué de "murûwwa", c'est-à-dire de virilité. Le sens de l'honneur qui le poussait à cet idéal se substituait à beaucoup de fonctions ordinaires de la religion. [...] Ceci ne veut pas dire que les Arabes étaient des athées. Ils étaient polythéistes, croyant à une multitude d'esprits et aux divinités qui habitaient des pierres et des arbres. Chaque tribu avait son dieu, souvent avec une déesse parèdre, représenté par des pierres autour desquelles se trouvait un territoire sacré où l'on faisait des libations, des sacrifices et des pèlerinages. On y trouvait aussi souvent des arbres et sources sacrés. Il n'y avait pas de caste sacerdotale, mais une famille ou un clan de la tribu était responsable du sanctuaire. Parmi eux se trouvaient des "kahîn" qui rendaient les oracles, interrogeaient les flèches, présidaient à Tistiskâ, destinée à obtenir la pluie, et exerçaient également la fonction de juge-arbitre. Les "sâdin" étaient de simples gardiens de sanctuaires et les "aif" et "kâif" interprétaient les augures. De plus, partout les Arabes attestaient l'existence d'un dieu suprême.³ »

Avec le déclin de la religion, les maux et les fléaux sociaux ne tardent pas à surgir. Le tir au sort conduit aux jeux de hasard, celui-ci à son tour à d'autres pratiques dégradantes. Les Arabes avant le prophète avaient la réputation d'être des buveurs excessifs et de pratiquer toutes sortes de libertinages sexuels.

3. Juifs et chrétiens en Arabie

On ne peut certes prétendre que tous les Arabes se complaisaient des conditions religieuses de leur pays. Nous avons signalé que la situation politique n'était pas brillante. Du fait de l'absence d'unité, les tribus arabes couraient le risque de disparaître dans les grands empires, ceux de Perse, de Byzance, de l'Éthiopie. La religion populaire ne satisfaisait plus personne et peu nombreux étaient ceux disposés à reconnaître un dieu. Pourtant, un petit groupe de gens intelligents, connus sous le nom de « Hanifs », avaient l'habitude de se réunir pour discuter des problèmes politiques et religieux.

N'existait-il pas des gens en Arabie pouvant les enseigner au sujet du vrai Dieu? Oui, car depuis des temps reculés nombre de juifs y résidaient, dont certains à La Mecque. À Médine, quelque 400 kilomètres au nord, il existait de larges communautés possédant leurs synagogues et leurs Écritures. Propriétaires de chameaux, d'habitations, de terres, contrôlant largement le commerce de la ville, ils jouissaient d'une prospérité économique bien enviable. Le niveau d'éducation et celui de leur vie étaient supérieurs à ceux des Arabes païens. Les Arabes connaissaient la religion des juifs qui n'adoraient pas des idoles, mais le Dieu invisible (l'Allah des Arabes). Toutefois, il est fort improbable que les juifs aient fait connaître aux païens le contenu de leurs Écritures.

Contrairement à d'autres religions, le christianisme n'est pas ignoré par l'islam. De nombreuses Églises et sectes chrétiennes sont présentes dans la région, jusqu'aux environs de La Mecque, et il est certain qu'elles exercèrent une certaine influence sur la population autant que sur la formation de la religion du prophète.

3 É. Carp, *L'influence des Églises chrétiennes en Arabie sur la naissance de l'islam*, Mémoire, Aix-en-Provence, p. 6-10.

« Le christianisme s'était bien répandu parmi les Arabes. Beaucoup de tribus étaient devenues chrétiennes. [...] Comme les juifs, ils jouissaient d'une estime particulière, reposant sur leur double supériorité intellectuelle et morale. Mais à l'encontre de l'exemple des juifs, les chrétiens ne rompaient pas avec l'organisation sociale de la tribu ni avec les institutions de leurs pays. Pour certains, le christianisme n'était qu'une religion de surface. Ils avaient une connaissance très imparfaite de leur foi et, dans le désert, il n'y avait pas de culte bien structuré. [...] Aujourd'hui, beaucoup d'orientalistes prétendent qu'il y avait aussi des sectes judéo-chrétiennes, des descendants des ébionites. Il n'est pas impossible que certaines sectes, persécutées par les chrétiens, aient pu trouver refuge dans le désert. Parmi les légendes les plus fantastiques, les historiens musulmans des premiers siècles de l'hégire ne négligent point les rencontres que Mahomet a eues avec les chrétiens, et mettent en évidence la vocation prophétique de Mahomet, le prophète que les chrétiens attendaient depuis longtemps.⁴ »

Le Coran témoigne de cette influence chrétienne. Il mentionne les chrétiens, qui sont appelés « *gens du livre* », ce qui indique le respect que Mahomet a pour eux. L'Évangile y est cité comme le sont Jésus et Marie, Jésus étant considéré comme le plus grand prophète avant l'apparition de Mahomet.

Au début, Mahomet ne distingue pas clairement entre juifs et chrétiens; à ce moment, son grand souci est l'affirmation du monothéisme. Il pense que le message qu'il adresse est le même que celui de Moïse et des chrétiens. Il est plus que probable que le prophète arabe ait puisé dans la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, nombre d'éléments de sa prédication. Comment se fait-il qu'il ait eu une conception du Christ diamétralement opposée à celle des Évangiles et des confessions orthodoxes de la foi chrétienne? C'est l'une des questions intéressantes que l'on ne cessera de poser. Dans le nord, il y avait de nombreuses tribus arabes déjà converties au christianisme. Au sud, dans le Nejrân, de nombreux chrétiens, à leur tête des prêtres, lisaient l'Écriture sainte en langue syriaque. Cette Église nestorienne de l'Est, qui dans le passé avait envoyé des missionnaires en Arabie, n'avait pas réussi dans son effort d'évangéliser les Arabes, dont la majorité s'attachait toujours au paganisme. Il semble aussi que les chrétiens aient manqué d'amour et de pureté de vie, de même que d'un dynamisme spirituel indispensable pour faire d'eux des missionnaires efficaces en Arabie.

Là où les juifs et les chrétiens prêchèrent un mode de vie et proposèrent un code moral capable de procurer une paix personnelle et de rétablir l'ordre social confus, on parla du Dieu unique, immanent et proche, identique à l'Allah des Arabes. Cependant, les Arabes rejetèrent l'enseignement des juifs. Mais, voici que parmi eux quelqu'un les écouta d'une oreille attentive : c'était Mahomet.

Aaron Kayayan, pasteur

Connaissance de l'islam. Foi et Vie Réformées. 1994, 2011.

L'auteur (1928-2008) a été pasteur réformé en France et a exercé un ministère radiophonique pour l'Europe, le Québec, l'Afrique francophone et l'Arménie.

www.ressourceschretiennes.com

4 *Ibid.*, p. 14-15, 61.



2016. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))